

Bureau météorologique.

Washington, 2 mai - Indications pour la Louisiane - Temps beau dans la partie sud ; ondées et pluie fraies dans la partie nord mercredi ; vents frais du sud.

LE PAVAGE DE LA RUE DE CHARTRES.

Enfin, le Conseil de ville nous a pris en pitié. Il vient à notre secours - un peu tard peut-être, mais ne lui en tenons pas rigueur. C'est déjà beaucoup qu'il daigne se souvenir de nous et nous l'en remercions sincèrement.

Tout est bien qui fait bien. Durant la séance d'hier soir, il a pris d'excellentes résolutions et voté de très bonnes mesures ; celle, par exemple, du pavage en asphalte, de la rue de Chartres, depuis Canal jusqu'à Ste Anne. Le contrôleur a été requis de demander des soumissions à cet effet. Espérons que ces travaux commenceront bientôt. Nous n'ignorons pas qu'il y a souvent loin de la coupe aux lèvres et il ne faut pas trop nous hâter de chanter victoire. Cependant, nous avons bon espoir, cette fois, de sortir du gâchis dans lequel on nous a plongés par une inconcevable inadvertance. Il en est grand temps, en vérité, car les chaleurs se font déjà vivement sentir.

Chambre de Commerce. RAPPORT ANNUEL.

Nous avons sous les yeux le rapport annuel de la Chambre de Commerce de la Nouvelle-Orléans. Comme d'ordinaire, il passe en revue toutes les branches de notre activité commerciale, industrielle et agricole et les résultats qu'il accuse sont extrêmement encourageants. La ville prend à la prospérité générale du pays une part convenable. Nous la voudrions plus considérable, mais tout vient à point à qui sait attendre. Comme le fait très bien remarquer l'Hon. Président, M. Locke Breaux, le creusement de la Passe sud ouest et la construction du canal du Nicaragua vont ouvrir un superbe avenir à la Cité du Croissant.

L'appui accordé à l'amiral Kautz.

On dément officiellement à Washington qu'aucune restriction de nature à encourager les insurgés de Samoa ait été imposée à l'amiral Kautz. Au contraire, le commandant américain a été notifié que le Président approuvait toutes ses actions, qu'il était absolument satisfait de sa conduite. En somme il a été simplement enjoint à l'amiral d'éviter toute effusion de sang inutile. Bien entendu, cette injonction n'a nullement pour but d'empêcher l'amiral d'entreprendre les opérations militaires et navales qu'il jugerait nécessaires pour protéger efficacement les résidents américains, allemands et anglais, car il est clairement établi que l'amiral n'est à Samoa que dans le but d'exécuter les clauses du traité relatives aux intérêts des citoyens des trois puissances signataires, et non comme le représentant d'un pays. Aucun avis important n'est arrivé ces jours derniers au dé-

partement d'état ou au département de la marine. On en conclut qu'aucun incident grave motivant l'envoi d'instructions à l'amiral Osborne ne s'est produit.

L'exposition artistique américaine à Paris.

Jot B. Cauldwell, directeur des beaux-arts à la commission américaine de l'exposition de Paris, a lancé une circulaire décrivant le plan de l'exposition artistique américaine. Le terrain alloué est moins grand qu'à l'exposition de 1889, quoique les travaux des artistes américains soient beaucoup mieux connus aujourd'hui. Il a été décidé d'instituer un comité de consultation composé d'hommes connaissant les artistes américains. Ce comité représentera les diverses sections artistiques des Etats-Unis et s'occupera d'une façon générale des intérêts de l'exposition. A une date ultérieure des jurés seront nommés pour faire le choix des œuvres qui seront exposées. Il y aura probablement deux jurés, l'un à New York et l'autre à Chicago. Un jury semblable sera institué à Paris. Il comprendra des représentants de Londres et peut-être d'autres centres artistiques. Une autre circulaire générale sera lancée au mois de septembre prochain. Elle annoncera la nomination des jurés et indiquera la date extrême de l'envoi des œuvres aux Etats-Unis. Il est probable que ces jurés se réuniront au mois de novembre.

RECOLTES.

La semaine qui vient de se clore a été favorable aux biens de la terre. C'est ce que se plaît à nous annoncer le Département de l'Agriculture. Après l'hiver aussi long que rigoureux que nous avons eu, et qui s'est attaqué à presque tous les produits du sol, nous devons nous estimer fort heureux d'en être quittes à si bon marché et de voir s'ouvrir devant nous une superbe perspective. Si nous en croions le rapport du Bureau du temps, les travaux des champs marchent heureusement et rapidement. Seulement il nous faudrait de la pluie en ce moment. La canne a progressé considérablement depuis deux semaines. Les insectes font quelques ravages, mais les dégâts ne sont pas considérables et tout nous fait espérer une bonne récolte. Le coton est tout à fait en retard et n'est pas riche en promesses. Pourtant on sème beaucoup en ce moment. Si le temps se montre favorable, nous pouvons encore espérer un convenable résultat. Les légumes promettent beaucoup et le maïs que l'on a semé en abondance donnera certainement un bon rendement.

LES VICTIMES DE LA Foudre.

M. Camille Flammarion vient de dresser deux curieuses cartes de France pour renseigner sur les régions qui comptent le plus ou le moins grand nombre de foudroyés. Ces cartes font constater que le Puy-de-Dôme est le département de la France dans lequel la foudre occasionne le plus de ravages. On y compte, depuis 1835, 230 foudroyés ; la Manche, à ce point de vue, est le département de France le moins éprouvé : on n'y constate que 17 foudroyés. Dans la Seine, on en découvre 36. M. Camille Flammarion a dressé cette statistique grâce au ministère de la justice, où l'on relève chaque année, depuis 1835, le

nombre officiel des victimes du feu du ciel. Ce sont les gendarmes qui sont chargés des enquêtes ; les cours d'appel centralisent les résultats. D'après les documents du ministère de la justice, la foudre a tué, en France, depuis 1835, 6,198 personnes. Cela fait 100 foudroyés par an en moyenne.

La Concentration des forces ouvrières dans l'Amérique du Nord.

Nous recevons de la maison Armand Colin & Co, de Paris, un exemplaire du livre que vient de publier M. Louis Vigouroux sous le nom de son pseudonyme. Ce livre est le résultat d'une enquête impartiale. Son but est de montrer pourquoi et comment les travailleurs américains ont « concentré leurs forces » dans certains métiers, organisés en fédérations couvrant toute l'Amérique du Nord et noués des relations avec les syndicats ouvriers du monde entier. Après avoir décrit leur organisation, l'auteur a essayé de faire le bilan des conflits ouvriers, étudié les traités imposés par le vainqueur après la bataille (qui bien signés d'un commun accord pour empêcher l'ouverture des hostilités) et s'est particulièrement attaché à expliquer l'influence exercée sur les conditions de travail par le mouvement de concentration des employeurs et des employés. Enfin, il a examiné le problème soulevé par l'organisation grandissante des travailleurs - problème qui se pose dans tout les pays où la grande industrie se développe. Une préface de M. Paul de Ricœur compare les syndicats américains avec les syndicats anglais, et fait ressortir les conclusions générales qui se dégagent du livre de M. Louis Vigouroux.

Funérailles des soldats morts au champ d'honneur.

Washington, 2 mai - Les corps de 252 soldats rapportés des champs de bataille de Cuba et de Porto Rico par le steamer Crook, ont été inhumés au cimetière d'Arlington, aujourd'hui, avec les honneurs militaires. La cérémonie était exactement la même que celle qui a eu lieu, il y a un mois, mais il y avait, ni les membres du Cabinet n'y étaient présents, comme la première fois. L'armée était également sur pied ; mais la foule était moins nombreuse. Le secrétaire de la guerre par intermède Meikeljohn, en l'absence du secrétaire Alger, assistait à la cérémonie, avec le major général Miles également, entouré de son état-major, en grand uniforme ; il a rendu un dernier hommage à la mémoire de ses camarades. Le colonel Gunther, du 4e d'artillerie, avec deux compagnies du 4e et du 5e, venues des casernes de Washington, ainsi que le corps de musique, avait la direction de la cérémonie. Le service religieux a été fait par le chapelain Freedland, de la Forteresse Monroe, et le Père Magee, de cette ville, a béni les tombes.

Envoi de troupes à Wardner.

Salt Lake, Utah, 2 mai - Un détachement de cent vingt hommes du vingt quatrième régiment d'infanterie régulière (de couleur) a reçu l'ordre de se rendre du Fort Douglas, Utah, à Wardner, Idaho. Ces hommes partiront ce soir à neuf heures sous le commandement du major Thomas. La bataille Maher-Ruhlin. New York, 2 mai - La bataille entre les pugilistes Maher et Ruhlin a été déclarée nulle à la fin du vingtième « round ».

La grève de Wardner.

Wardner, Idaho, 2 mai - La nuit dernière, le shérif Young a assermenté environ cinquante grévistes pour garder la mine de Lost Chance. Quelques hommes de Banker Hill avaient déjà été nommés constables pour garder cette propriété.

Grand exécution à Wardner.

Spokane, Wash., 2 mai - Une dépêche envoyée de Wardner à sept heures du soir à la « Review » de Spokane annonce que les mineurs de l'union menacent d'exterminer cette nuit les soldats réguliers arrivés aujourd'hui avant qu'ils n'aient reçu des renforts. Une grande excitation règne dans la région. Soldat écorché. Donaldsonville, Louisiane, 2 mai - Edgar Heitzman, du deuxième régiment des volontaires de la Louisiane, a été tué aujourd'hui par un train à Donaldsonville. Il s'était arrêté quelques jours à la Nouvelle-Orléans à son retour de l'île de Cuba, puis il était revenu à Donaldsonville pour reprendre la place qu'il occupait avant de s'engager dans l'armée. Son père habite la Nouvelle-Orléans et un 2e ses frères réside à Bâton Rouge.

Tragédie en Californie.

Stockton, Californie, 2 mai - Une tragédie a été révélée aujourd'hui quand les corps de Mme William Hickman et de Mme H. A. Hassall, étroitement embrassées, ont été trouvés dans une chambre d'hôtel. Depuis quelques mois Mme Hassall était possédée d'une affection horrible pour Mme Hickman. La nuit dernière, elle annonça à celle-ci qu'elle allait partir pour Londres et elle lui demanda de passer la nuit en sa compagnie. Mme Hickman consentit. Ses parents, alarmés de son absence, ce matin, se rendirent à l'hôtel et découvrirent les deux cadavres. Mme Hassall avait tué Mme Hickman d'une balle de révoiver et s'était tuée ensuite. Mme Hassall était arrivée de Londres il y a quelques temps. Elle se disait duchesse. Elle devint follement infatiguée de Mme Hickman que le mari de celle-ci avait quittée. Toutefois, les deux époux étaient sur le point de se réconcilier. M. Hassall est le « ranger » en chef de l'ordre des Forestiers à Stockton. On le croit à son aise. Les médecins sont d'opinion que Mme Hassall était folle. Un cas semblable s'est produit à Memphis il y a quelques années.

Mort de Juan Fraga.

New York, 2 mai - Juan Fraga, un Cubain bien connu, membre éminent du parti révolutionnaire, est mort aujourd'hui à New York à l'âge de soixante-quatre ans. Départ du croiseur Raleigh. Philadelphie, Pennsylvanie, 2 mai - Le croiseur Raleigh est parti aujourd'hui pour Wilmington, Caroline du Nord. Grande grève en Autriche. Vienne, Autriche, 2 mai - Quinze mille ouvriers des fabriques de tissus de Brunn, capitale de la Moravie, se sont mis en grève aujourd'hui pour obtenir une réduction des heures de travail.

Les opérations du général Lawton aux Philippines.

Washington, 2 mai - La dépêche suivante est arrivée au département de la guerre quelques minutes avant minuit : Manille, 2 mai. Adjudant général à Washington. La colonne du général Lawton marchant à Forest de Notragaray a pris hier Bulmag et les villages environnants. Elle a dispersé et poursuivi ses ize cents insurgés. Elle n'a eu que deux hommes blessés. Plusieurs rebelles ont été tués, et leurs blessés sont nombreux. Les Américains ont fait un grand nombre de prisonniers. Je suis en communication avec Lawton par voie de Malolos, au moyen des troupes de Hale et de détachements envoyés de Manille.

Les opérations du général Lawton aux Philippines.

Washington, 2 mai - La dépêche suivante est arrivée au département de la guerre quelques minutes avant minuit : Manille, 2 mai. Adjudant général à Washington. La colonne du général Lawton marchant à Forest de Notragaray a pris hier Bulmag et les villages environnants. Elle a dispersé et poursuivi ses ize cents insurgés. Elle n'a eu que deux hommes blessés. Plusieurs rebelles ont été tués, et leurs blessés sont nombreux. Les Américains ont fait un grand nombre de prisonniers. Je suis en communication avec Lawton par voie de Malolos, au moyen des troupes de Hale et de détachements envoyés de Manille.

PROCLAMATION.

J'appelle l'attention des contribuables sur l'élection qui doit avoir lieu le 6 juin, relativement à la question des égouts et du drainage. La loi exige que les registres soient clos 30 jours avant celui de l'élection. Les livres seront clos vers le 6 mai. IL RESTERA ENCORE UNE QUINZAINE DE JOURS PENDANT LEQUELS IL SERA POSSIBLE DE SE FAIRE INSCRIRE. Un nouvel enrégistrement est nécessaire pour donner le droit de vote. Je fais appel à tous les citoyens étant qualifiés pour voter sur les questions d'égouts, de drainage ou d'améliorations du même genre. Il n'y a pas un instant à perdre. Que l'on se fasse donc enrégistrement immédiatement en masse. L'avenir de la Nouvelle-Orléans dépend de cette élection et du vote en faveur de ces grandes et utiles améliorations. W. C. FLOWER, Maire de la Nouvelle-Orléans. 21 av - 15r

Soldat écorché.

Donaldsonville, Louisiane, 2 mai - Edgar Heitzman, du deuxième régiment des volontaires de la Louisiane, a été tué aujourd'hui par un train à Donaldsonville. Il s'était arrêté quelques jours à la Nouvelle-Orléans à son retour de l'île de Cuba, puis il était revenu à Donaldsonville pour reprendre la place qu'il occupait avant de s'engager dans l'armée. Son père habite la Nouvelle-Orléans et un 2e ses frères réside à Bâton Rouge.

Tragédie en Californie.

Stockton, Californie, 2 mai - Une tragédie a été révélée aujourd'hui quand les corps de Mme William Hickman et de Mme H. A. Hassall, étroitement embrassées, ont été trouvés dans une chambre d'hôtel. Depuis quelques mois Mme Hassall était possédée d'une affection horrible pour Mme Hickman. La nuit dernière, elle annonça à celle-ci qu'elle allait partir pour Londres et elle lui demanda de passer la nuit en sa compagnie. Mme Hickman consentit. Ses parents, alarmés de son absence, ce matin, se rendirent à l'hôtel et découvrirent les deux cadavres. Mme Hassall avait tué Mme Hickman d'une balle de révoiver et s'était tuée ensuite. Mme Hassall était arrivée de Londres il y a quelques temps. Elle se disait duchesse. Elle devint follement infatiguée de Mme Hickman que le mari de celle-ci avait quittée. Toutefois, les deux époux étaient sur le point de se réconcilier. M. Hassall est le « ranger » en chef de l'ordre des Forestiers à Stockton. On le croit à son aise. Les médecins sont d'opinion que Mme Hassall était folle. Un cas semblable s'est produit à Memphis il y a quelques années.

Mort de Juan Fraga.

New York, 2 mai - Juan Fraga, un Cubain bien connu, membre éminent du parti révolutionnaire, est mort aujourd'hui à New York à l'âge de soixante-quatre ans. Départ du croiseur Raleigh. Philadelphie, Pennsylvanie, 2 mai - Le croiseur Raleigh est parti aujourd'hui pour Wilmington, Caroline du Nord. Grande grève en Autriche. Vienne, Autriche, 2 mai - Quinze mille ouvriers des fabriques de tissus de Brunn, capitale de la Moravie, se sont mis en grève aujourd'hui pour obtenir une réduction des heures de travail.

L'opinion du président McKinley

Washington, 2 mai - Avant la séance du cabinet le président McKinley s'est entretenu aujourd'hui avec ses visiteurs officiels de la perspective de paix dans les Philippines. On croit que quelques avis du général Otis relatant les propositions faites à la délégation philippine ont été reçus mais non rendus publics. Les fonctionnaires du gouvernement ont ainsi des informations supplémentaires sur la situation. Le Président a exprimé l'opinion que la fin des hostilités était proche et que les Philippines ne tendraient plus longtemps. Il considérerait la situation des plus encourageantes. Le fait que des négociations de paix sont entamées a mis fin à tous les commentaires sur l'appel des 35,000 volontaires.

AMUSEMENTS. ACADEMIE DE MUSIQUE

Tom Sharkey est maintenant le héros de la scène à la Nouvelle-Orléans, comme il l'a été déjà, depuis longtemps, sur bien d'autres théâtres. Il attire à l'Académie la fine fleur des amateurs de sport. Ses luttes avec Armstrong sont très suivies, en attendant que Conrad se décide à se mesurer avec lui. Déjà les paris sont engagés - ils sont nombreux, en faveur de Conrad, qui a ici beaucoup d'amis. Dames, c'est un des nôtres, et une victoire de lui serait acclamée par les habitués de la rue St-Charles. Nous prédisons une salle comble, le jour où cette lutte aura lieu.

WEST END.

Depuis dimanche, la foule se porte au West End, et la saison promet d'être aussi brillante que fructueuse. Le programme d'hier était très heureusement composé. Nous y voyons figurer les noms de Wagner, d'Auber, de Gounod, de Saint-Saëns, de Kontsky et d'autres compositeurs célèbres et populaires. Les solistes de l'orchestre Perkins sont excellents ; il y a dans le nombre de véritables virtuoses. Quant aux chanteurs et aux chanteuses, ils ajoutent à une excellente voix, bien timbrée, une bonne méthode. Tout cela est de très bon augure, et assure une très belle saison au West-End.

MOT DE LA FIN.

Françoise, la cuisinière, aurait mauvaise grâce à nier ses relations avec l'armée. L'autre jour, sa maîtresse l'entendit crier dans sa cuisine : - Lâche ! lâche !... - A qui donc en avez-vous, Françoise ? lui demanda-t-elle. - Hé ! madame, à mon poëlon... il fuit quand il va au feu !

AMUSEMENTS.

HOPKINS THEATRE ST-CHARLES. Hopkins Dramatic Stock Co. - DANCE. NORTHERN LIGHTS. Etude Ent'vaute. Magiques Décor. Vanderville de Haute Classe. Ferguson et Brown, dansera la real leux; Hellman, le roi de la ma je; M Lydie, mime et chanteur bouffon. 2 représentations par jour, 1.30 et 8 P.M. 10c-30c-50c. Sièges réservés aux Premières à 50 cta. 30 avril-6r

HOPKINS Académie de Musique. Le Famoso Pugillate Heavy Weight. TOM SHARKEY. Etude Ent'vaute. Magiques Décor. Vanderville de Haute Classe. Ferguson et Brown, dansera la real leux; Hellman, le roi de la ma je; M Lydie, mime et chanteur bouffon. 2 représentations par jour, 1.30 et 8 P.M. 10c-30c-50c. Sièges réservés aux Premières à 50 cta. 30 avril-6r

GRAND OPERA HOUSE. THE Striped Petticoat. Comédie musicale donnée sous les auspices du CLUB DE LA PRESSE. Représentation tous les soirs, de 8 à 9 h. 15 c. et en matinée de 2 à 3 h. 30 avril-6r

WEST END GRANDE OUVERTURE Perkins' Choromilitant Concert. Par un Orchestre de Boston. LA CÉLEBRE FAMILLE FAUST. Le Vitaphone. Dançade Swan 2. Convois toute la nuit. 30 avril -

GRAND FESTIVAL DE MAI, 3, 4 5 et 6 Mai, Sur les Terrains de l'Eglise, A l'angle de l'avenue Napoleon et de la rue du Camp. Donnés sous les auspices de l'Association du Jobi' de St-Stephen. Au Bénéfice de L'EGLISE ST-STEPHEN. PROGRAMMES ATTRAYANTS ET INTERESSANTS! Les Famoses Gravures de Cinématographe. Représentant

LA PASSION!! Seront Mont-les-Claque Soir. Divertissements Spéciaux du 4 Mai. CAKE WALK par les Etoiles de Danse de Mlle W. H. DANSE DES FÊTES, par les Enfants du Archet et Barb. Le Soir des Dames, 6 Mai. Programme Spécial comprenant Réceptions, Chansons, Tours d'Esportage etc. MUSIQUE PAR L'ORCHESTRE SYM-phonique DES JASQUES. Prix d'entrée - 25c Enfants - 10c 20 avril-30-mai 2 3 4

ILLINOIS CENTRAL EXCURSIONS du DIMANCHE A McComb City et Retour. Prix \$1.00 Aller et Retour. 28 av - mot rail 1/2

-Allons donc! -fit elle. Et aussitôt, en un tour de mains, elle enleva son costume d'amazone et le remplaça elle-même, sans le secours d'une femme de chambre, par le plus gracieux, le plus coquet des déshabillés, car la jeune fille, se sachant souverainement belle, ne passait jamais grand temps à ses atours et se trouvait toujours prête en un clin d'œil. Une fois habillée, elle sortit de son appartement, et traversant un large palier dont les murs étaient tendus de tapisseries de haute lice, elle se fit annoncer chez le duc de Claiton. Qui eût reconnu en ce petit vieux cassé, séché, courbé, le lord Lyford de jadis?... Certes, dix années auparavant il était bien malgré, tristement chéti. Mais la passion inassouvie qu'Isabel Charlemont avait entretenue et attisée avec tant de soin l'avait en quelque sorte carbonisée. Son teint était devenu d'un jaune terne, tournant, sur les pommettes des joues, au rouge bruni. Une flamme triste, fixe, brûlait à jet continu en ses prunelles désolées. Une petite toux sèche secouait par moments sa poitrine étiériorée et un léger tremblement agitait ses mains ossues. Ah! certes!... celui-là n'avait jamais été bon ni aimant pour personne. Il n'avait jamais compris les grands et généreux de-

voirs que lui donnaient son immense richesse et sa haute naissance. Il avait commis ou laissé commettre de très vilaines actions, de véritables crimes, mais il était terriblement chéti, -on doit le reconnaître, -par cette effroyable tunique de Nessus qu'il essayait vainement d'arracher, tandis que lentement elle le consumait, en le condamnant à subir d'incessantes et épouvantables tortures, que la mort seule -il le comprenait bien aux heures où il essayait de se raisonner, -que la mort seule pouvait à jamais éteindre. Ah! quel regret! donc ces heures passées, ce temps d'ambitions, à des bibus!... alors qu'il s'amusait à collectionner des sifflets, des boutons, des tam-tams... et qu'il croyait prendre un intérêt très vif à la prétendue mulette de l'épéron de Charles-Quint!... Maintenant, il était la proie d'une idée fixe, un amour insensé qui le brûlait jusque dans ses moelles. Et le supplice qu'il endurait était d'autant plus atroce que l'absence de l'être qui était l'objet de cette passion tolle le faisait plus souffrir encore que sa présence. Lorsque le laquais qui veillait à l'entrée dit annoncé Mlle Charlemont, le duc quitta avec effort son fauteuil et vint au-devant de la jeune fille, les mains tendues,

Elle lui fit la plus gracieuse des révérences, en lui laissant prendre seulement le bout de ses doigts qu'elle retira précipitamment. -Vous avez trop chaud, -lui dit elle, -vous brûlez!... -Je brûle d'amour pour vous, méchant enfant!... Et elle, de répondre aussitôt en haussant à diverses reprises les épaules : -Dieu ! que vous êtes assommant, avec votre amour... C'est siéie perpétuelle : « mon amour ! » arrive à m'horripiler de la façon la plus éternuelle ! crevasse de voir un vieillard embrassé comme vous fêtes!... Vous devriez vous faire une raison, que diable!... -Un vieillard!... je n'ai pas quarante deux ans. -On a l'âge que l'on paraît avoir!... l'âge que l'on porte. Et elle se jeta avec un air de méchante humeur sur un fauteuil. -Vous m'avez fait demander... J'ai répondu à votre appel... Me voici!... que me voulez-vous?... Je suppose que vous ne m'avez pas fait venir pour me parler de « votre amour »! Le duc s'assit, ses maigres bras s'affaiblèrent avec découragement le long de son corps et désespérément. -Je ne sais plus ce que je voulais vous dire... Et Isabel de répondre avec cette inconvenance grossière qui

lui était habituelle, dès qu'elle se laissait aller à la cruauté perverse de sa nature : -Allons! bon! Voilà que vous démentez maintenant!... -Mais, Isabel!... quel est ce que vous avez encore ce matin?... -J'ai... J'ai... vous!... Et je trouve que c'est assez... que c'est trop!... Le duc de Claiton leva les yeux au ciel. -Je sais... Je n'ai rien que j'avais à vous dire... Vous m'avez dit que ce matin... oui, vous m'avez bien dit cela hier au soir... que ce matin vous sortiriez ensemble pour... -Je l'ai oublié... J'ai eu autre chose à faire. -Mais cependant... nous étions convenus... -Oh! -et elle battit le tapis de ses petits pieds, -oh! mais, c'est insupportable!... Tenez!... voulez-vous que je vous dise? Autrement, vous collectionnez les bassinoirs; je crois... eh bien! maintenant! vous les centralisez. Et elle se renversa dans son fauteuil, enchanlée de sa très malhonnête et très vilaine plaisanterie. Le duc s'était tu. Evidemment, il craignait que le moindre mot prononcé par lui ne servit de prétexte à la plus violente des scènes. Ah! vous pouvez le croire... malgré ses titres, son immense fortune, il était bien le plus misérable des hommes. Il eût bien vo-

lontiers changé son sort pour le moindre de ceux qui gagnent au prix d'un jour travail le pain de chaque jour, mais qui trouvent à la rentrée un logis une brave femme aimante qui les embrasse et de beaux enfants qui les aiment bien. Brisant le silence, Mlle Charlemont reprit bientôt : -N'a-t-on pas déjeuné, j'ai une faim de loup ! Le duc lui jeta un regard d'en vie. Depuis bien des années, il n'avait fait que d'elle... que de son affection, de sa tendresse. -Vous n'avez pas faim, vous, -dit encore Isabel, -alors, nous ne devons pas avoir faim non plus. -Non, je n'ai pas faim... Mais on va servir, je vais en donner l'ordre. Et lord Lyford appuya le doigt sur un bouton électrique. -Le déjeuner, -cria-t-il, -on n'est jamais exact... faites que l'on serve immédiatement. Et patati, et patata, et le voilà parti dans une colère, se prenant à toute sa maison, heureux de trouver un prétexte pour déverser sa bile. Mlle Charlemont riait : -Si vous saviez comme vous êtes amusant quand vous vous débaissez ainsi dans le vide... vous vous mettriez plus souvent en colère... Et vous inviteriez du monde pour cette représentation... On annonçait le repas :

-Allons! - continua-t-elle, -il faut aller prendre sa parture en compagnie de Graham, qui n'est point non plus... Ah! non! il n'y a pas à dire... Heureusement que la cuisine est bonne. Autrement... ce serait à déserter. Miss Graham, -nous n'avons pas à refaire son portrait, -se trouvait déjà dans la salle à manger. Isabel lui jeta un regard empressé de rualerie féroce. -Vous avez bien dormi, je pense, Graham!... Vous êtes ce matin fraîche comme une rose. Si aveuglée qu'elle pût être sur sa propre personne, l'institutrice devint cramoisie à cette apostrophe et marmotta quelques chose entre ses longues dents jaunes. Ce à quoi Mlle Charlemont répliqua aussitôt : -Ça ne va donc pas?... Vous avez l'air d'avoir avalé une fourchette. -Miss... je vous prie de me laisser déjeuner tranquillement. -Oui! je sais qu'on ne vous nourrit pas avec des coquilles de noix... Ah! vous en cachez vraiment de la nourriture!... Je me demande où vous pouvez dissimuler tout ça!... Quel estomac et quelle mâchoire!... Quand vous vous mettez à jouer des mandibules... je crois toujours que vous allez vous jeter sur quelqu'un et le dévorer!...

Vous avez dû avoir des anthropophages parmi vos ancêtres. Sur ce dernier mot, miss Elford Graham commença une interminable conférence sur sa généalogie qui à l'entendre, se perdait dans la nuit des temps. Tout en parlant avec une animation énergique, la vieille ne perdait pas un coup de dents. Et la perverse Isabel, qui jamais ne désarmait : -Allons, non!... Pas d'anthropophages!... Vous remontriez aux singes, tout simplement. Ces scies intolérables, fatigantes, assommantes même, avaient un double but. D'abord, elles maintenaient miss Graham dans un état d'exaspération constante qui servait les intérêts de Mlle Charlemont, et ce sens que celle-ci fuyait le plus possible la société de celle qui avait été son élève ; en plus, elles distrayaient fort le duc de Claiton, qui ne pouvait pardonner à l'institutrice de n'avoir pas pu plaider sa cause et de n'être point parvenue à décider Isabel à l'épouser. A continuer.

Mrs. Winslow's Soothing Syrup. Has been used for over FIFTY YEARS BY MILLIONS OF MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEething, and FOR FEVER, COLIC, and ALL THE CHILD SUFFERERS. THE GUARANTEE: ALWAYS ALL-PAIN-CURES WIND COLIC, who is the best remedy for DIARRHEA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and get Mrs. Winslow's Soothing Syrup, and not other kind. Twenty Drops is a Dose.